

# Les mauvaises fréquentations de Jan Jambon

- Le député-bourgmestre de Brasschaat est un des hommes forts de la N-VA.
- Il est pressenti pour devenir vice-Premier ministre du gouvernement fédéral.
- Le chemin politique de ce nationaliste a croisé à plusieurs reprises l'extrême droite flamande. Polémique.

Olivier Maingain, le président du FDF, a fait fort l'autre dimanche sur les plateaux de RTL-TV. Il a dit que "pour la première fois, il y aura, dans le gouvernement belge, un parti qui compte dans ses rangs des nostalgiques de ce qu'était la VNV et de la collaboration avec le régime nazi". Un homme était plus particulièrement visé: Jan Jambon, qui deviendra sans doute, dans quelques jours, le vice-Premier ministre le plus puissant du gouvernement fédéral – et le premier vice-Premier fédéral fourni par la N-VA depuis sa naissance en 2001.

Olivier Maingain fonde manifestement ses allégations sur certains faits un peu troublants tirés du passé de l'actuel bourgmestre de Brasschaat. Il faut savoir qu'avant de devenir l'un des ténors de la N-VA, Jan Jambon a été l'un des plus zélés animateurs du mouvement flamand. Durant des années, il a présidé l'OVV (Overlegcentrum van Vlaamse Verenigingen), une coupole regroupant toutes les organisations qui contribuent au rayonnement de l'identité flamande. En 1998, il devient le trésorier du Vlaamse Volksbeweging (VVB) avant d'en occuper la fonction de secrétaire politique.

## Des combattants de l'Est

Durant ces années de militance au sein des associations nationalistes flamandes, son chemin a croisé celui de l'extrême-droite flamande à plusieurs reprises. Le grand public n'en a rien su – ou presque – jusqu'en octobre 2013 quand le groupuscule d'extrême-droite N-SA (Nieuw-Solidaristisch Alternatief) publie une photo de lui prenant la parole lors du cinquantième anniversaire du Sint-Maartensfonds, une association fondée par des anciens combattants du

front de l'Est. Une réunion déjà fameuse. C'est parce qu'il avait participé à cette même célébration de nostalgiques du III<sup>ème</sup> Reich que Johan Sauwens, ex-député flamand actuellement au CD&V, avait dû démissionner de son poste de ministre flamand de l'Intérieur une fois sa présence à la cérémonie révélée.

Ce n'est pas le seul cliché compromettant pour le futur vice-Premier N-VA. La même N-SA avait publié quelques années auparavant des photos de Jan Jambon en compagnie de ténors du Vlaams Belang – l'ex-président Frank Vanhecke, l'ex-député Francis Van den Eynde, Filip Dewinter – lors d'une conférence de Jean-Marie Le Pen. Ces clichés avaient été pris en 1992 au "Débatclub", un club de débat nationaliste au fort parfum sulfureux.

## Explications

Jan Jambon s'est brièvement justifié après la parution de cette photo quelque peu compromettante. "J'étais membre du Debatclub. Ma présence à la conférence de Jean-Marie Le Pen ne prouve strictement rien. Ce n'est pas parce que vous écoutez quelqu'un que vous épousez ses idées. Il existe sans doute des photos où on me voit avec Kris Merckx (PVDA). Suis-je pour cela devenu stalinien?"

Jan Jambon a par contre refusé de commenter la photo le montrant à la réunion des anciens du front de l'Est en 2001. Mais celui qui était à l'époque président du Vlaams Volksbeweging, Peter De Roover, a donné quelques explications. D'après ce dernier, la N-SA a publié cette photo pour se venger de la N-VA après l'interdiction, par le bourgmestre d'Anvers Bart De Wever, d'une manifestation programmée par le parti d'extrême droite en marge du Premier mai du PVDA (extrême-gauche). Peter

De Roover, aujourd'hui député N-VA, a par ailleurs justifié la présence de Jan Jambon à la réunion des anciens combattants du front de l'Est par le fait qu'elle se tenait à la veille d'une manifestation contre les accords de Lambert et pour laquelle le Vlaamse Volksbeweging mobilisait en écumant tous les cénacles nationalistes. L'explication vaut ce qu'elle vaut.

## L'entrée à la N-VA

Une fois qu'il a rejoint la N-VA en 2006, Jan Jambon semble cependant avoir fait davantage attention à ses fréquentations. Les quelques photos où on le voit en mauvaise compagnie datent en tout cas d'avant son entrée à la N-VA.

A-t-il pour autant coupé tous les ponts avec la mouvance indépendantiste après son ralliement politique? Non. Ainsi, en 2009, Jan Jambon met sur pied un groupe de réflexion nationaliste baptisé Res Publica. Il y retrouve notamment Bruno Valkeniers, l'ancien président du Vlaams Belang qu'il a déjà côtoyé au sein du think tank "In de Warrande" et avec qui – entre autres – il a signé le manifeste pour une Flandre indépendante en Europe.

Sur son site, Jan Jambon se dit par ailleurs toujours actif au sein du Vlaamse Volksbeweging (VVB). "Rien que cette appartenance à quelque chose de sulfureux", commente le journaliste-blogueur Marcel Sel. Et pour cause. Le VVB participe encore aujourd'hui à des commémorations d'anciens collaborateurs avec le régime nazi. Une promenade a été récemment organisée par le

VVB, avec au programme une visite sur le premier mausolée de Staf De Clerq, le fondateur du Vlaams Nationaal Verbond. De même, l'actuel président du VVB a pris la parole en avril à la commémoration de la mort d'August Borms, une figure bien connue de la collaboration avec l'occupant allemand, fusillé en 1946.

Mais il serait sans doute très hasardeux de cataloguer Jan Jambon dans l'extrême droite. "C'est incontestablement quelqu'un qui est à droite, note Marcel Sel. Un populiste. Mais il n'est pas d'extrême droite. Ce qu'il y a, c'est que les nationalistes sont baignés dans la même eau depuis tellement longtemps qu'ils vivent dans une boue séchée dont ils ne parviennent pas à se débarrasser complètement."

Manuel Abramowicz, le coordinateur de "Résistances", l'observatoire belge de l'extrême droite, est encore plus clair. Pour lui non plus, il n'y a pas lieu

de parler d'extrême droite dans le chef de Jan Jambon ni dans celui de la N-VA. "Le Vlaamse Volksbeweging auquel appartient Jan Jambon est un mouvement nationaliste, explique-t-il. Mais il ne peut pas se résumer à l'extrême droite. Il comporte en son sein différents courants, qui

vont de l'extrême droite jusqu'à la gauche radicale marxisante. Certes, certaines figures de la collaboration sont parfois commémorées. Mais ce sont des gens qui ont collaboré pour l'essentiel avant qu'on ne mesure l'horreur des camps. Il faut bien prendre en compte le contexte particulier

des années 30, l'antisémitisme ambiant, la peur du communisme. Même dans le mouvement socialiste, il y a des gens comme Edmond Picard ou Jules Destrée qui ont eu des réflexes racistes dans leurs combats. Evidemment, pour les francophones, c'est toujours un peu compliqué de comprendre qu'un homme politique d'un parti démocratique puisse se retrouver dans une réunion d'anciens combattants du front de l'Est. Mais en Flandre, la collaboration était différente. Les Allemands leur avaient promis l'indépendance. C'était politique. Les francophones ne sont pas dans le même contexte. Ils ne sont pas non plus confrontés à

un parti d'extrême-droite qui a dépassé les 20 %. Ils ne doivent pas récupérer des voix dans ces eaux-là. C'est plus facile."

#### Pas de commentaires

Le débat en tout cas laisse la N-VA apparemment indifférente. "Nous ne réagissons pas à ce genre d'insinuations, lâche-t-on. On ne ferait qu'alimenter des débats qui n'ont pas lieu d'être. On a eu droit aux mêmes arguments pour Hugo Schiltz lorsqu'il est entré dans le gouvernement Martens VIII en 1988. Un gouvernement où les socialistes étaient pourtant présents. Cela ne nous change pas."

Vincent Rocour

**Sur son site, Jan Jambon se dit toujours actif au sein du Vlaamse Volksbeweging. Or, le VVB participe encore aujourd'hui à des célébrations en faveur d'anciens collaborateurs.**

## Épinglé

### Bon sang ne peut mentir

**Dans une interview** à "L'Echo", le journaliste Guido Fonteyn a qualifié la N-VA de "parti d'extrême droite" parce qu'elle veut "instaurer un gouvernement fort et basé sur les intérêts d'une élite". Pour appuyer ses dires, il faisait référence à la prise de position de la section anversoise du Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond (KVHV), à la fin du mois de juillet, en faveur de l'augmentation du minerval universitaire décidée par le gouvernement de Geert Bourgeois. Une prise de position qui tranche avec la position de pratiquement toutes les autres associations d'étudiants flamandes, qui étaient d'ailleurs dans la rue ce jeudi pour contester la hausse du minerval – lequel pourrait passer de 619 € à 950 €. Le président du KVHV-Antwerpen a justifié cette position dans un entretien au magazine "Knack" par le fait que les entreprises pleurent après de bons techniciens formés par les filières professionnelles de l'enseignement secondaire, qu'une hausse du minerval incitera les étudiants à s'investir davantage dans leurs études, l'université ne convenant pas à tout le monde.

**Or il se fait** que le président du KVHV était, en juillet, Wouter Jambon, le fils d'un certain... Jan Jambon, chef de file de la N-VA dont fait aussi partie le nouveau ministre-Président flamand Geert Bourgeois. Ce ne serait pas un hasard pour Guido Fonteyn. Il y aurait comme une relation incestueuse entre la N-VA et ce cercle d'étudiants catholiques flamands, qui se définit lui-même comme "nationaliste flamand" et "conservateur". Le KVHV a en effet formé les principaux leaders de la N-VA. Bart De Wever, Liesbeth Homans, Karl Vanlouwe, Peter De Roover, le responsable de communication du parti Joachim Pohlmann en ont été membres et y ont parfois tenu une fonction dirigeante.

**On ne peut** toutefois pas affirmer que le KVHV est une succursale de la N-VA. Des membres d'autres partis y ont aussi fait un passage, dont l'ancien Premier ministre Wilfried Martens ou l'actuel ministre de la Défense Pieter De Crem, tous les deux CD&V. Pour cette raison, on ne peut pas non plus qualifier le KVHV d'association d'extrême droite même si des membres imminents du Vlaams Belang comme le président démissionnaire du parti Gerolf Annemans et l'un de ses prédécesseurs Bruno Valkeniers en ont aussi été membres. **V.R.**